



HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage L'École Économique Autrichienne de Sandye Gloria-Palermo

Régis Servant

► **To cite this version:**

Régis Servant. Compte rendu de l'ouvrage L'École Économique Autrichienne de Sandye Gloria-Palermo. 2013. hal-03498023

HAL Id: hal-03498023

<https://hal.science/hal-03498023>

Submitted on 18 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

moment même où ils la conceptualisent, ils contribuent à la faire advenir telle une prophétie auto-réalisatrice ? Est-il donc inéluctable qu'une crise survienne pour que les économistes commencent à réviser leurs représentations ?

Questions essentielles que ce livre a le mérite de faire surgir.

Fabien ÉLOIRE
Clergé, Université Lille 1
fabien.eloire@univ-lille1.fr

Sandye GLORIA-PALERMO

L'école économique autrichienne
La Découverte, Paris, coll. « Repères », 2013.

Professeur de sciences économiques à l'Université de Nice Sophia Antipolis et membre du Groupe de Recherche en Droit, Économie et Gestion (GREDEG), Sandye Gloria-Palermo est spécialiste de l'école autrichienne d'économie, dont elle propose une ambitieuse synthèse dans un nouveau titre de la collection « Repères ». L'organisation de l'ouvrage reflète la préoccupation de l'auteur de présenter à la fois l'histoire de cette hétérodoxie, ses spécificités méthodologiques et ses thèmes de recherche actuels. La première partie – divisée en deux chapitres – retrace la constitution de la tradition autrichienne, afin d'expliquer en quoi elle se distingue, sur le plan méthodologique, des autres écoles de pensée économique, tandis que la seconde partie – composée de trois chapitres – se concentre sur les aspects analytiques, en décrivant les principaux sujets d'application de l'approche autrichienne.

C'est Menger qui, avec la publication des *Grundsätze*, pose les fondations de l'école autrichienne. Aussi le premier chapitre (« Les fondateurs ») commence par un exposé de la pensée mengérienne, dont l'originalité par rapport au courant marginaliste est primordiale pour comprendre les spécificités de la tradition autrichienne. L'ambition de Menger est d'expliquer les phénomènes économiques (consommation, production, prix, concurrence, etc.) en identifiant le processus causal de leur émergence à partir des comportements individuels de recherche de satisfaction des besoins. Cette méthode, individualiste et causale-génétique, implique d'intégrer la dimension temporelle dans l'analyse, et donc les anticipations, nécessairement subjectives, qui évoluent à mesure que les savoirs des individus se modifient dans le temps.

Gloria-Palermo explique ensuite que les premiers disciples, Eugen von Böhm-Bawerk et Friedrich von Wieser, ont introduit certaines ambiguïtés par rapport aux enseignements de Menger. L'idée que les biens puissent être réalisés de manière détournée, en produisant d'abord des équipements (biens capitaux), conduit Böhm-Bawerk à définir la période moyenne de production ; mais cette approche formaliste de la structure du capital l'éloigne du subjectivisme mengérien, car elle n'est applicable que pour le cas d'une économie stationnaire dans laquelle les plans des agents et leurs connaissances des techniques de production n'évoluent pas. Quant à l'analyse de Wieser, bien qu'elle s'inscrive dans la continuité de l'œuvre de Menger, elle débouche en fin de compte sur des conclusions normatives brutalement interventionnistes.

C'est à partir de la génération de Ludwig von Mises et Friedrich von Hayek que l'école autrichienne est généralement associée à la défense de l'économie de libre marché. La principale contribution de Mises consiste dans l'établissement d'une science de l'action humaine (praxéologie) qui approfondit la théorie mengérienne en mettant l'accent sur les idées de causalité (une action modifie l'état dans lequel se trouve un individu), de temps et d'incertitude (les limites épistémiques des agents entraînent des erreurs d'anticipations, qui sont, dans une société libre, progressivement corrigées via un apprentissage individuel). L'analyse hayékienne de la coordination des plans d'actions, élaborés sur la base de connaissances individuelles dispersées et changeantes, constitue le second pilier, qui, avec celui de Mises, servira de base au renouveau autrichien dans les années 1970.

La présentation de ce renouveau fait l'objet du deuxième chapitre, qui distingue les autrichiens aprioristes, les kirznériens et les subjectivistes radicaux. La branche aprioriste, emmenée par Murray Rothbard, approfondit la démarche praxéologique de Mises en vue de démontrer la plus grande efficacité du libre marché sur toute forme de coercition économique. La théorie de l'action entrepreneuriale développée par Israel Kirzner est, quant à elle, plutôt inspirée par l'analyse hayékienne. Son objet est d'expliquer comment les comportements d'arbitrage d'entrepreneurs vigilants induisent un processus d'équilibration des marchés, malgré la décentralisation des informations et des connaissances individuelles. Enfin, l'approche subjectiviste radicale, incarnée par Ludwig Lachmann, poursuit, d'une part, la praxéologie misésienne, en approfondissant l'étude de la composante spéculative de l'action humaine, et prolonge, d'autre part, les

réflexions de Hayek sur la nature et le rôle de la connaissance en économie, en intégrant en particulier la dimension imaginative des individus dans sa théorie des anticipations. Cela amène les lachmanniens à contester, en définitive, l'existence d'une tendance équilibrante du processus de marché.

Au-delà de certaines dissensions qui n'en font pas un bloc monolithique, la tradition autrichienne, explique Gloria-Palermo, s'appuie sur une même méthodologie générale, combinant individualisme méthodologique, démarche causale-génétiq ue, subjectivisme dynamique et rejet des mathématiques fonctionnelles. Cette méthode est appliquée à l'analyse de trois domaines, faisant chacun l'objet d'un chapitre dans la seconde partie de l'ouvrage : le processus de marché, le rôle des institutions, et le capital, les cycles et la monnaie.

Gloria-Palermo présente ainsi au troisième chapitre l'approche autrichienne du processus de marché, par rapport au sujet de l'équilibration des plans individuels. La configuration d'une économie de marché, explique l'auteur, résulte d'une dynamique dans laquelle chaque personne envisage l'accomplissement d'une série d'actions (achat, investissement, production, vente, etc.) en fonction de leurs anticipations quant aux données économiques (prix, état de l'offre, de la demande, etc.). Parce qu'elle est décentralisée, cette dynamique se caractérise presque nécessairement par des erreurs de coordination, qui sont corrigées pour donner lieu à de nouveaux plans et donc à une nouvelle configuration économique, et ainsi de suite. L'auteur souligne que quatre pistes ont jusqu'à présent été explorées par les autrichiens pour tenter de démontrer l'existence d'une tendance équilibrante de ce processus : les pistes formaliste, statistique, expérimentale, et de la complexité. Ce chapitre se conclut par un exposé de l'analyse autrichienne de la firme.

Le cinquième chapitre commence par présenter les travaux autrichiens au sujet de l'émergence et du déploiement des institutions socio-économiques, avant de décrire la manière dont ces institutions sont justifiées (à travers la fonction, économique ou sociale, qu'elles exercent dans le groupe d'individus où elles existent). L'auteur explique ensuite comment se pose au sein du courant autrichien la question de l'influence de ces institutions sur les processus de formation des plans individuels.

Le sixième chapitre, enfin, expose la théorie macroéconomique autrichienne appliquée à l'étude de la croissance, du rôle de la monnaie et des cycles économiques. L'un de ses principaux

intérêts est de montrer que les auteurs autrichiens s'inscrivent dans les débats économiques actuels par leurs analyses des crises bancaire et financière récentes. Selon ces analyses, l'intervention des banques centrales faisant baisser le taux d'intérêt monétaire de manière artificielle (en dessous de son niveau naturel, pour lequel l'épargne disponible correspond à l'investissement désiré) introduit un faux signal dans l'économie, et conduit au final à une croissance non soutenable caractérisée par une structure d'investissements de moins en moins adaptée à l'arbitrage des ménages entre épargne et consommation.

L'ouvrage s'achève sur une conclusion nuancée. Gloria-Palermo explique, d'une part, que l'analyse autrichienne des cycles économiques est dans une certaine mesure confirmée par une série de tests économétriques (malgré quelques difficultés méthodologiques relatives aux tests). En revanche, conclut l'auteur, les progrès futurs de l'école autrichienne pourraient bien être endigués par l'existence d'une certaine idéologie anti-interventionniste à même de freiner l'approfondissement de certaines pistes de recherche. On notera, en particulier, l'approche prometteuse des sciences générativistes, décrite au troisième chapitre, qui, par sa démarche causale-génétiq ue, semble particulièrement adaptée à une étude autrichienne de la complexité du processus de marché. Cette approche n'est pourtant que timidement explorée par les autrichiens, l'une des principales raisons étant probablement qu'elle ne valide pas *a priori* la thèse de l'efficacité du libre marché, et son corollaire anti-interventionniste. De la même manière, de grandes réticences semblent empêcher les autrichiens contemporains d'approfondir certaines questions soulevées par l'influence des institutions sociales sur les choix et les interactions individuels. En particulier, explique Gloria-Palermo, le fait de considérer les institutions comme mécanismes de coordination complémentaires aux forces pures de la concurrence peut amener à remettre en cause l'efficacité du libre marché en tant que force équilibrante autosuffisante. Cela ne devrait pourtant pas empêcher l'école autrichienne d'investir cette piste de recherche à même d'améliorer notre compréhension de l'activité économique et de l'environnement social et institutionnel qui la sous-tend. Il serait ainsi temps pour les autrichiens « d'oser sortir des chemins battus et rebattus et d'aller explorer l'inconnu », conclut l'auteur.

Régis SERVANT

Phare, Université Paris 1
servantregis@yahoo.fr